

fet de ce trésor spirituel passé de main en main par une longue lignée d'ancêtres. " ⁴⁸ — A M. Ferdinand Roy il fut donné de parcourir, à l'arrière de nos lignes, les champs de bataille de la Marne, tout pleins des souvenirs de la bataille libératrice, tout vivants des préparatifs de celles qui la couronneront par un succès définitif. " Troupes allant au combat, troupes encore chaudes de la bataille, nous avons respiré l'atmosphère de sobre héroïsme qu'elles créent sur leur passage. La voix de ces soldats de France, nous l'avons entendue. Nous avons vu leur figure. Et nous avons compris pourquoi ces routes qu'ils illuminent, ces routes qui, le long de la Meuse, de l'Ornain, mènent à Verdun, on ne les appelle plus que des routes sacrées. "

Non moins touchante dans sa familière simplicité est cette lettre ⁴⁹ qui nous a été communiquée, d'une Canadienne française du Minnesota au Père Bénier, venu en France comme prêtre-soldat: " Cher père, en repassant en imagination les scènes dont vous êtes témoin, nous envions votre sort qui est celui de l'ange au jardin des Olives, de l'ange dans la prison de saint Pierre et saint Paul. Qui dira le bien que fait le prêtre français dans les armées durant la guerre ? Nous ne le comprendrons bien que dans l'autre monde, en paradis, en voyant le grand nombre d'âmes qu'il y aura envoyées. Nous nous inclinons devant toute personne qui donne sa vie pour une bonne cause. Mais devant le prêtre qui, à la guerre, risque sa vie chaque jour pour encourager, consoler et absoudre, nous devons nous incliner trois fois. Je vous salue donc, soldat aumônier de France, avec un sentiment de respect aussi grand que le coeur humain peut en concevoir, à cause des grandes choses que vous accomplissez là-bas, à cause de votre tâche

⁴⁸ *L'Action Catholique*, 31 janvier 1917.

⁴⁹ Du 13 octobre 1916.